



LECTURE – ETUDE DE L'OEUVRE INTEGRALE

L'œuvre intégrale (10 séances).

Axe d'étude : Un récit d'aventures initiatiques.

Activité : *Lecture Suivie*

Support : Extrait des PP 157 à 161 : « Ngampio avait raison ... Là-bas ».

Situation : La Municipalité de la localité où se trouve ton établissement vient d'offrir à sa Bibliothèque d'importants lots d'ouvrages. Occupés à examiner quelques titres, les élèves de cinquième de ton établissement sont attirés par un roman, inscrit à leur programme et intitulé *L'affaire du Silure*, écrit par le romancier Guy Menga. La quatrième de couverture leur donne un aperçu très intéressant du livre. Ils l'empruntent puis s'organisent pour formuler des hypothèses de lecture, identifier les personnages, les indices lexicaux et grammaticaux, les outils de la langue et les analyser afin de les interpréter.

I- Situation du passage

Ce passage se situe de la page 157 à 161.

Il survient après que Diba et Ngoye ont été séquestrés à la mission catholique sur les ordres du père Nardu. Celui-ci compte les convertir à la religion chrétienne.

II- construction du sens des unités significatives.

Unité de sens 1

P 157 à P159 « Ngampio avait raison... on ne sait jamais »

Titre : La fuite de Diba, Ngoye et de Ngampio de la mission.

- Un récit complexe : alternance récit/dialogue ;
- Intérêt : récit vivant et dynamique.

Traitement de l'évaluation

Unité de sens 2

P 159 à P161 « Au fait Diba...là-bas »

Titre : L'évolution psychologique de Diba, Ngoye et de Ngampio.

- Ils sont devenus sages ;
- Ils prennent conscience du danger qu'ils courent.
- Ngampio est superstitieux. (la peur des esprits du fleuve la nuit)
- Ngampio vainc sa peur et s'évade avec DIBA et Ngoye.

IV-Bilan

- a- Ce passage est capital car il marque la fin du voyage, un voyage fort enrichissant ;
- b- C'est un voyage initiatique qui montre l'évolution psychologique des personnages.

TEXTE SUPPORT :

Ngampio avait raison, il fallait fuir. Mais qu'attendait-il, ce pistard providentiel ? Au moment où ils se posaient cette question, ils entendirent une voix qui les appelait derrière la maison. Avec précaution, ils quittèrent leur grabat et sortirent. Ngampio était là, un baluchon sous le bras.

- Mais comment, tu viens avec nous ? chuchota Ngoye.

- Oui, je vais fuir avec vous. Dans votre bateau, j'irai plus loin que les autres fois.

- Ah ! parce que tu as déjà essayé de t'enfuir ?

- A trois reprises. Mais on m'a toujours repris. Cette fois-ci, je prie Dieu pour que ça réussisse.

- Dieu voudrait certainement que tu sois ici où le missionnaire fera de toi un de ses enfants, plaisanta Diba. On va essayer. Quel est ton plan ?

- Passer par le ruisseau .On atteindra plus vite le fleuve que si l'on prend la « route du commandant »

- En es-tu sûr ?

- Je connais ce chemin comme l'intérieur de ma case. Ayez confiance.

En effet, le chemin fut presque deux fois plus court que la grande piste qu'ils avaient empruntée en venant. Au hameau, ils ne trouvèrent ni la nièce et son marmot, ni le vieillard. En revanche, leurs bagages étaient demeurés intacts dans la cabane .Ils s'en saisirent et se dirigèrent en courant vers le fleuve. A quelques pas de la rive, Ngampio s'arrêta et dit :

-Je ne peux pas aller plus loin. Il m'est interdit de voir la surface du fleuve pendant la nuit.

-Ne fais pas l'idiot ! objecta Ngoye tandis que Diba, s'aidant de la lampe-torche, dégringolait le sentier qui menait vers la cachette du bateau.

-Non et non ! Réaffirma Ngampio avec détermination, je préfère être repris que de désobéir à la coutume. Il pourrait m'arriver un grand malheur si je touchais l'eau du fleuve cette nuit si noire. Partez sans moi, je préfère retourner auprès du missionnaire.

- Mais enfin, Ngampio, tu savais bien qu'il faisait nuit ...

- Oui, mais j'avais pensé que nous attendrions le retour du jour pour partir.

Le vrombissement du moteur vint les interrompre. Diba appelait déjà à grands cris .Ngoye tendit la main au jeune catéchumène. Celui-ci se recula et reparti courant vers son hameau .Ngoye haussa tristement les épaules et alla rejoindre son ami. Il dit, en montant dans le bateau :

- Il a refusé de venir. Dans son clan, m'a-t-il expliqué, il est interdit d'aborder le fleuve de nuit. Alors il a préféré retourner vers cet enfer.

- Dommage. Il méritait pourtant une grande récompense. Pourvu que le missionnaire ne découvre pas que c'est lui qui nous a aidés à fuir. Filons, on ne sait jamais !

- Au fait, Diba, où allons-nous à présent ?

- Nous rentrons à Brazzaville. Nous ne pouvons plus trainer dans la contrée, ça devient trop dangereux pour nous .Et puis je viens de me rendre compte d'une chose : dans deux ou trois jours, M. Dubois sera de retour . Mieux vaudrait remettre son canot en place avant qu'il ne s'en rende compte. On était si près du but. Diba ! Figure-toi que le village de Makoko est à peine à trois journées de pirogue d'ici.

Je te comprends, cependant rester dans ce pays constitue un grand danger pour nous. Tu ne peux pas le deviner, mais mon père ne me pardonnerait pas si je devenais chrétien. Il m'accuserait d'avoir manqué de détermination dans la lutte. Et puis, Ngoye, il est encore temps d'éviter le Fort Malamine, cette terrible prison où la vie doit être plus pénible encore que dans le catéchuménat du missionnaire. Comme il disait cela, ils entendirent quelqu'un qui accourrait. Diba alluma la lampe-torche. C'était Ngampio, l'air terrorisée qui bondissait vers

eux. Ngoye revint à terre et aida le catéchumène à monter dans le canot. Encore essoufflé, Ngampio réussit à articuler :

Vite, foutons le camp. Le père arrive en compagnie de six de ses disciples. Je leur ai échappé de justesse.

Diba, déjà installé au volant, démarra en trombe. Juste à ce moment, la silhouette du missionnaire apparut sur la berge. L'un des enfants de chœur affirma :

Ces enfants là ne sont pas normaux, mon père. Ce sont certainement des génies habitant ce grand fleuve, et le pauvre Ngampio est désormais leur proie.

Le missionnaire qui fixait d'un air de dépit l'étendu d'eau, se retourna brusquement et rugit :

- Qui est ce qui a dit de telles sottises ?
- C'est moi, mon père, répondit en tremblant celui qui venait de faire cette réflexion.
- Six mois de plus au catéchuménat ! Et tu ne fais plus partie, à compter de ce moment, de l'équipe des privilégiés.

Pendant qu'ils rebroussaient tous chemin, sur l'eau, le *Silure* qu'ils ne voyaient pas, bondissait en vrombissant d'allégresse en direction de la grande ville qui était encore loin, très loin là-bas.

Guy Menga, *L'affaire du Silure*, extrait de PP 157 à 161 : « Ngampio avait raison ... Là-bas ».